

Un quart de siècle après

Quand l'ex-Jeunesse de Bassins retrouve Paris...



Avant et après : 25 ans pour dépasser l'Arc de Triomphe.

Karl Velan, chef de course, son frère Henri, deux des Pernet, soit Roland et Gaston, de Zurich, Jean-Pierre Genevay, Robert Velan et Gilbert Salero, l'organisateur : tous les membres de la Jeunesse de 1958 ont répondu présent à l'appel aux retrouvailles lancé par leur secrétaire en novembre dernier.

C'est donc au grand complet que nos sept « toujours jeunes » ont réédité, à fin janvier, leur mémorable course à Paris de mai 1958. Quelle joie de se retrouver tous en bonne forme et de constater que ni la distance, ni le temps n'ont affecté la profonde amitié scellée pendant ces inoubliables années de l'adolescence. C'est que le premier voyage à Paris avait été l'aboutissement de bien des mois de travail et bien des soirées mouvementées.

Grâce au théâtre

En effet, si la Jeunesse d'alors, avait pu financer cette magnifique et lointaine course de cinq jours, c'est grâce aux succès de la pièce *Mon petit Tonton*, où jouait chacun des sept membres. Quel travail pour la mettre au point : on répé-

tait les textes même lors des déplacements à pied entre l'auberge de Bassins et celle de Le Vaud.

Vu l'accueil enthousiaste du public de Bassins, nos jeunes artistes s'étaient empressés d'offrir le spectacle à d'autres villages. C'est ainsi que Longirod, Apples, Vers-chez-les-Blanc et d'autres avaient applaudi nos « Bachenards » d'où une dizaine de cachets bienvenus.

A part un voyage en moins de cinq heures cette année contre plus de douze en 1958, peu de différence entre les deux courses : « On a bien peu changé d'ailleurs : ci et là une touche de gris sur les tempes, un crâne un rien dégarni, voire un rein qui siffle un peu, mais la bonne humeur et l'entrain se sont plutôt développés ».

A comparer les deux photos, il faut reconnaître objectivement que les carures se sont étoffées et les allures émancipées : nos jeunes premiers de 1958, en cravate ou nœud papillon et veston croisé, n'avaient pas osé demander à un tiers de prendre la photo ; c'est pourquoi Karl et Robert n'y sont pas.

Si cette année, Jean-Pierre et Gaston n'ont pas osé sortir leur flûte dans le

métro pour entraîner les autres à chanter, tout le wagon du TGV a bien apprécié en revanche, au retour de nos compères, une dégustation soignée de vins vaudois, servis avec la bonne humeur assortie.

Et il paraît qu'ils doivent bientôt retourner à Paris, parce que, à cette course non plus, ils n'ont pas eu le temps de visiter le Louvre. — (nm) ■

Vous avez la parole

(cette rubrique n'engage pas la responsabilité de la rédaction)

Retombée écologique inattendue de l'AVS

« Allons danser sous les ormeaux », égrenait autrefois le carillon de Saint-Pierre pour la plus grande joie des hôtes de Saint-Antoine, logés là aux frais de

s'en donne à cœur joie) et l'on fait venir des vers... du Canada !

Je ne suis pas compétent pour discuter du rôle des pluies acides ; on ne peut